

OMNISPORTS

« Faire passer le réflexe sport dès le plus jeune âge »

Ce vendredi, Amélie Oudéa-Castera, ministre des Sports, des Jeux Olympiques et para-Olympiques et François Braun, ministre de la Santé et de la Prévention seront à Verny pour inaugurer le site Académios. Ils nous ont accordé un entretien pour évoquer le plan sport et santé.

Pourquoi les ministres des Sports et des Jeux Olympiques et Para-Olympiques et de la Santé et de la Prévention coupent ensemble le ruban de la cité des sports ?

Amélie Oudéa-Castera : « Ce site Académios est quelque chose d'incroyable. C'est une cité des sports, de la jeunesse mais aussi un centre de préparation olympique. On a une combinaison d'éléments en un seul et même lieu pour illustrer cette thématique du sport santé. »

François Braun : « Cette volonté de faire de la prévention en santé est un axe majeur de la politique de santé. »

Aujourd'hui quels sont les grands dossiers sur lesquels vos deux ministères se concertent ?

EB : « Nous avons le même objectif : développer santé et culture du bien-être par une activité physique et sportive à tous les âges de la vie. »

Avez-vous des budgets partagés pour mettre en place vos actions ?

F.B. : « Nous mettrons les moyens car dans la prévention un euro investi, c'est plus d'un euro rapporté. »

A. O.-C. : « Tous les médecins vont pouvoir prescrire l'activité physique aux bénéficiaires. Avant ce n'étaient que des patients atteints de maladies longue durée (ALD). Maintenant ce sont des patients atteints de maladies chroniques et des personnes en situation de perte d'autonomie. Le sport aide



Amélie Oudéa-Castera et François Braun. Photos DR/Montage

à guérir, nous voulons faire de la prévention en intégrant l'activité physique des patients dans le cadre des bilans de santé proposés à 25, 45 et 50 ans. Des expérimentations bénéficient de financements importants. Dont une, la lutte contre le surpoids des enfants mobilise 32M€.

Peut-on imaginer cette prévention... avant que les personnes ne soient malades ?

EB : « C'est l'objectif, éviter que les gens ne tombent malades, donc promouvoir le bien-être. Ce qui est important c'est de ne pas avoir de message culpabilisant. Nous voulons nous appuyer sur de grands moments sportifs du pays, Coupe du monde de rugby et Jeux Olympiques, pour ramener la prévention sur un mode plus valorisant, voire ludique. »

« On mobilise les entreprises pour promouvoir le sport »

Quelles actions sont à mettre en œuvre au cours de la scolarité ?

A. O.-C. : « Les professeurs des

écoles dans le cadre de la vie scolaire vont, en complément de l'EPS, intégrer une demi-heure quotidienne pour faire bouger les enfants. Au collège, on travaille sur deux heures de plus par semaine avec le mouvement sportif en complément de l'EPS. Il y a aussi le pass-sport. Ce dispositif bénéficie aujourd'hui à 1,2M de jeunes, on veut le faire monter en puissance et on l'étend aux étudiants boursiers. »

EB : « C'est le réflexe sport qu'il faut arriver à faire passer dès le plus jeune âge, dans l'ensemble de la population. Le sport est valorisant pour la prévention primaire, éviter de tomber malade, pour la prévention secondaire, les maladies chroniques pour qu'elles évitent de s'aggraver et la prévention tertiaire, pour des récurrences de cancer du sein et digestifs. On a un médicament facile à prendre, facile à pratiquer. Il faut continuer à développer les maisons sport santé. L'objectif, c'est 500 en France. On en compte 31 en région Grand Est. Deux seulement en Moselle, ce n'est pas assez. »

L'OMS préconise 30 minutes par jour d'activité physique, comment concilier tout le monde ?

A. O.-C. : « On agit sur le cadre de vie : créer plus de pistes cyclables, de sentiers piétonniers pour inciter les gens à être moins sédentaires. On veut agir en milieu professionnel ; seul 13 % des salariés arrivent à faire du sport sur leur lieu de travail. On mobilise les entreprises pour promouvoir le sport. »

Paris 2024, va-t-il permettre de développer la pratique du sport et

handisport ?

A. O.-C. : « On a pris l'engagement de multiplier par quatre le nombre de sections accueillant des personnes en situation de handicap dans les clubs sportifs. De plus, un budget de 200M€ a été mobilisé pour mailler le territoire de 5 000 équipements sportifs. »

F.B. : « On va transformer notre pays en grand terrain de sport pendant deux ans. Les Français vont vouloir faire du sport, notre enjeu est de leur expliquer qu'ils vont pouvoir en faire sur leur lieu de travail et à côté de chez eux. »

La crise énergétique et le manque de personnel, pousse à fermer des équipements sportifs. Est-ce un des freins à la pratique sportive ?

A. O.-C. : « Depuis 2019, 50M€ sont mobilisés pour construire des piscines dans le cadre du plan Aisance aquatique. On a engagé 12M€ pour des travaux de rénovation énergétique dans les piscines. »

EB : « Il y a le sport et l'activité physique, j'insiste. Prendre les escaliers plutôt que l'ascenseur quand on va bosser, ça ne nécessite pas d'investissements sportifs mais ça fait du bien. Il faut promouvoir les petites choses. »

Propos recueillis par Anne RIMLINGER

Faut-il taxer les jets privés des sportifs ?

Amélie Oudéa-Castera : « Ah la fameuse phrase du PSG ! Christophe Galtier s'est expliqué depuis. Ces propos auront permis de mettre un coup de projecteur sur nos besoins collectifs de réduire notre empreinte carbone. Le débat progresse. J'ai embarqué tout le monde du sport pour réduire ces consommations énergétiques à travers la baisse de consommation de carburant, mais aussi des initiatives au chauffage et à l'éclairage des équipements sportifs en lien avec les collectivités la collaboration de toutes les parties prenantes dans le sport que ce soit professionnel ou amateur progresse. »